

Semaine 1 : « JE CROIS »  
Textes d'approfondissement

Joseph Ratzinger : je crois en toi

Toutes ces réflexions ne nous ont pas encore dévoilé la caractéristique la plus profonde de la foi : son ouverture sur un être personnel. La foi chrétienne est plus que l'option pour un principe spirituel du monde. Sa formule centrale ne dit pas : « Je crois à quelque chose », mais « Je crois en Toi ». Elle est rencontre avec l'homme Jésus, et elle découvre dans une telle rencontre que le sens du monde est une personne.

Par sa vie dans le Père, par l'immédiateté et la densité de ses relations avec Lui, il est le témoin de Dieu, en qui l'intouchable peut être touché, l'infiniment Éloigné est devenu tout proche. Bien plus, il n'est pas seulement le témoin, dont nous acceptons le témoignage sur ce qu'il a perçu dans une existence qui avait véritablement accompli le retournement à partir de la fausse limitation au superficiel vers la profondeur de la vérité totale ; il est la présence de l'éternel lui-même dans ce monde.

Dans sa vie, dans la donation totale de lui-même pour les hommes, le sens de la vie se révèle comme une présence, sous la forme de l'amour, qui m'aime moi-aussi et qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue, grâce à ce don incompréhensible d'un amour qui n'est pas menacé par une fin ou troublé par l'égoïsme.

Le sens du monde, c'est le « Tu », non pas celui d'une interrogation qui resterait elle-même en quête de réponse, mais le « Tu » qui est le fondement de tout, sans avoir besoin d'aucun autre fondement.

Ainsi, croire, c'est trouver un « Tu » qui me porte et qui m'apporte la promesse d'un amour indéfectible, malgré l'accueil humain obligatoirement imparfait, un amour qui non seulement aspire à l'éternité mais qui la donne de fait.

La foi chrétienne vit de cette vérité qu'il n'y a pas seulement un sens objectif, mais que ce Sens me connaît et m'aime, que je puis m'y abandonner avec le geste de l'enfant qui sait que tous ses problèmes sont résolus dans le « tu » de la mère. Ainsi foi, confiance et amour ne forment finalement qu'une seule et même chose ; toutes les vérités de la foi ne sont que les expressions concrètes de cette option fondamentale : « Je crois en Toi », de la découverte de Dieu dans le visage de l'homme Jésus de Nazareth.

*La foi Chrétienne hier et aujourd'hui, Cardinal Joseph Ratzinger, Benoit XVI, Cerf, Paris, 105, p. 36-37*

## Joseph Ratzinger : la dialectique du croyant et de l'Incroyant

*Voici un texte lumineux pour éclairer un élément clé du dialogue entre croyant et incroyant dans l'évangélisation. En effet, la part de doute qui habite le croyant à certains moments de son chemin de foi, loin d'être un obstacle à l'annonce de la foi est l'espace nécessaire au dialogue en vérité avec l'Incroyant. Il est nécessaire pour chacun d'en avoir conscience et de le reconnaître humblement pour mieux aborder ce dialogue.*

Il sera peut-être intéressant, à ce propos, d'écouter une histoire juive, notée par Martin Buber(1); elle permettra de mettre en lumière ce dilemme de la condition humaine :

« Un rationaliste, homme très instruit, qui avait entendu parler du Berditschever, était venu le trouver pour discuter avec lui, dans l'intention de réfuter ses preuves en faveur de la foi. En entrant dans la chambre du Zaddik (2), il le trouva, un livre à la main, allant et venant, abîmé dans une méditation profonde. D'abord le Zaddik ne fit aucunement attention à cet hôte ; finalement il s'arrêta devant lui et le regardant furtivement, il lui dit : « Mais peut-être cela est-il vrai. » Le savant essaya en vain de se ressaisir, ses genoux se mirent à trembler, tellement le Zaddik était effrayant à voir, tellement ses paroles étaient effrayantes à entendre. Alors le rabbi Levi Iizchak se tourna vers lui et lui dit calmement : « Mon fils, les Grands de la Thora, avec qui tu as discuté, ont perdu leur temps, car tu es parti avec un sourire moqueur. Ils n'ont pas pu « étaler sur la table » la preuve péremptoire de Dieu et de son royaume. Moi non plus, je ne le pourrai pas. Cependant, mon fils, réfléchis bien, peut-être cela est-il vrai ». Le rationaliste essaya de répliquer de son mieux, mais l'écho répété de ce « peut-être » finit par emporter sa résistance.

Nous tenons là, me semble-t-il, - malgré l'étrangeté du cadre - une description très précise de la situation de l'homme en face du problème de Dieu. Personne n'est capable de fournir une preuve mathématique de Dieu et de son royaume; le croyant lui-même en est incapable pour son propre usage.

Mais l'incroyant aura beau vouloir y trouver une justification, il n'échappera pas à cet inquiétant « peut-être cela est-il vrai! » Voilà l'inévitable pierre d'achoppement sur laquelle il butera fatalement et qui lui fera expérimenter l'impossibilité de refuser la foi dans le refus lui-même.

Autrement dit, le croyant comme l'incroyant, chacun à sa manière, connaîtra le doute et la foi, s'ils ne cherchent pas à se faire illusion à eux-mêmes et à se dissimuler la vérité de leur être. Personne ne peut échapper entièrement à la foi; chez l'un la foi sera présente contre le doute, chez l'autre, grâce au doute et sous la forme du doute. C'est une loi fondamentale de la destinée humaine, qu'elle réalise son existence dans cette dialectique permanente entre le doute et la foi, entre la tentation et la certitude.

De cette façon, le doute, qui empêche l'un et l'autre de se claquemurer dans leur tour d'ivoire, pourrait devenir un lieu de communion. Loin de se replier sur eux-mêmes, ils y trouveront une occasion d'ouverture réciproque. Le croyant partagera ainsi la destinée de l'incroyant, et celui-ci, grâce au doute, ressentira le défi lancé inexorablement par la foi. »

*La foi Chrétienne hier et aujourd'hui, Cardinal Joseph Ratzinger, Benoit XVI, Cerf, Paris, 105, p. 12-13*

---

<sup>1</sup> M. BUBER, *Werke*, III, München-Heidelberg, 1963, p. 348.

<sup>2</sup> Nom donné à un rabbin reconnu pour sa sainteté. Ce nom veut dire «juste » en hébreu.

## Hans Urs Von Balthasar : l'unité des 12 articles du Credo

*Les 12 articles du credo énoncés à la suite les uns des autres pourraient laisser à croire à une succession de vérités à croire sans liens entre ces vérités. Mais Hans Urs Von Balthasar montre bien ici la structure du Credo autour de la foi Trinitaire au Père, au Fils et à l'Esprit qui tient l'ensemble.*

Tout ce qui est multiple a son origine dans quelque chose de simple. Les nombreuses parties du corps de l'homme viennent de l'œuf fécondé. Les douze énoncés du Symbole des Apôtres ont leur point de départ dans cette question tripartite : « Crois-tu en Dieu le Père, le Fils, le Saint-Esprit ? » Mais ces trois mots sont eux-mêmes l'expression de ceci - dont Jésus fournit la preuve : le Dieu unique est dans sa nature même amour et don de soi. Jésus se sait, il se reconnaît Parole, Fils, Expression, Témoignage d'Auto-donation (don de soi) dans l'amour, de l'Origine immémoriale qu'il nomme « Père », qui l'aime et qu'il aime dans leur commun Esprit d'amour divin. Un Esprit dont il nous fait don, afin que nous soyons nous-mêmes inclus dans cet abîme d'amour (qui surpasse toute mesure), et qu'ainsi nous puissions comprendre quelque chose de sa surabondance : « Connaître l'amour qui surpasse toute connaissance » (Ep 3, 19).

Ce n'est qu'à la condition de maintenir constamment le regard sur ce Fondement de l'Unité, qui s'ouvre aussi à nous, que cela a du sens de déployer le Credo chrétien. Tout d'abord en fonction des trois accès mentionnés, mais étant entendu que ceux-ci se subdivisent encore en douze « articles » (« articulus » signifiant l'articulation qui relie les membres les uns aux autres). Nous ne croyons jamais à des énoncés, mais à une unique Réalité, qui se déploie devant nous, et qui est à la fois la plus haute vérité et le plus profond salut. »

*Credo, Hans Urs Von Balthasar, Nouvelle Cité, Paris, 1992, p. 43*